

# Prochain arrêt : Station Laval

La gare ferroviaire: Objet de la mémoire identitaire et gage d'avenir collectif

Vincent Rail  
E(p) supervisé par Érick Rivard



PLACE DE LA  
CONCORDE

## Prochain Arrêt: STATION LAVAL



**UN HUB DE MOBILITÉS AU COEUR DE LA VILLE**  
La station Laval s'inscrit comme un nouveau noeud au coeur du quartier florissant de Laval-des-rapides. À deux pas du hub universitaire, elle se dresse comme un point de transit intermodal où se rejoignent métro, bus et TGF. Explorée à la fois sous un angle territorial, régional et architectural, la gare est un vecteur de rencontres urbaines incontournables pour la ville de demain.

Au delà de sa fonction de portail des mobilités, la gare génère et régénère l'espace urbain. Elle est une destination en elle-même. Elle est un lieu de marché local animé, un lieu d'espaces verts, un lieu culturel ou artistique, bref, une scène d'événements qui reflètent l'âme et l'identité uniques à chaque communauté. La gare d'aujourd'hui et de demain est un pivot essentiel à une vie urbaine durable et effervescente.

Pilier architectural identitaire, elle contribue à la création d'un langage architectural distinctif qui lui confère une identité visuelle marquante, l'intégrant harmonieusement dans son environnement urbain tout en la dissociant de celui-ci par sa fonction et son caractère exceptionnel. Cette appréciation de l'architecture des gares comme un langage en soi souligne l'importance de leur rôle dans la formation de l'identité urbaine et régionale. La gare est un symbole et elle agit comme un pôle dans le quartier. Ses qualités outrepassent celles du bâtiment. La gare est une place publique et elle doit animer le quartier comme tel.

La Station Laval est une célébration des mobilités d'aujourd'hui et de demain. Elle met de l'avant l'identité d'une communauté qui se démarque par dans son renouveau culturel, social et environnemental.

«Le va-et-vient des gares c'est comme les sentiments. Au revoir, je t'aime, à bientôt, enfin te voilà.

On s'y retrouve, On s'y sépare dans un espace où deux grands mots s'affichent en permanence : « arrivée » et « départ ». Saisissant cette valse folle, Prévert lui trouve son tempo et grâce au poète, voilà évoqué en ce lieu le baiser.

Le temps nous égare, le temps nous étreint. Le temps nous est gare, le temps nous est train.»

ANITA COPPET

